

Autres lectures : Esaïe 35, 1 à 10 ; Jacques 5, 7 à 10

Nous sommes en pleine période de l'Avent et nous nous approchons irrésistiblement du temps de Noël où le monde se donne à espérer. La lecture de ce matin nous propose de croiser les pas de Jean Baptiste qui nous invite à partager sa colère contre tous ceux qui conduisent leur vie à contre courant de ce que Dieu souhaite.

Le personnage de Jean dit le Baptiste est fascinant. Nous le rejoignons dans sa prison où il se pose les questions fondamentales de sa vie. Il s'interroge sur Jésus et se demande s'il est celui qui devait venir pour permettre aux hommes d'être plus proches de Dieu. Il se demande s'il va répondre à son attente et à notre attente. Jean dans sa prison devait penser que sa vie était un échec et que sa foi en Jésus avait été un leurre. Depuis les jours de Jean Baptiste nous attendons la même chose, mais la réalité d'aujourd'hui ne semble pas plus évidente que la réalité d'hier.

Dans notre époque de crise économique et morale, alors que les problèmes de toutes sortes touchent de plus en plus de gens, on sent une aspiration à ce que les choses changent. Il y a deux mille ans, les juifs étaient eux aussi confrontés à des problèmes de toutes sortes, même s'ils n'avaient pas grand-chose de commun avec ceux que nous avons aujourd'hui. Cela faisait longtemps que les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé la venue d'un Messie qui ferait disparaître tous les problèmes. Les juifs l'attendaient avec une grande ferveur. Lorsqu'il viendra, le Messie devait, faire la chasse aux sorciers dominateurs Romains. il devait être annoncé solennellement par un précurseur.

Ce précurseur, les juifs imaginaient que ce serait le Prophète Elie, qui s'était élevé dans le ciel entraîné par un charriot et des chevaux de feu. Elie n'est pas venu. Et pourtant Jésus en tant que Messie a bien été annoncé : pour les Evangiles, c'est Jean qui a joué ce rôle. Il avait tout abandonné pour prêter sa voix à Dieu afin de répéter ces messages pertinents d'autrefois, messages que les foules attendaient puisqu'elles se précipitaient en masse dans les lieux déserts pour l'écouter. L'éloquence de Jean Baptiste dénonçait leurs péchés, étalait en public leurs forfaitures. Elle s'accompagnait en même temps de gestes de purification « le baptême de repentance ». L'espérance grandissait.

De Messie qu'il a reconnu et annoncé, Jean attendait le baptême de feu. Dans son esprit, le baptême de feu, c'était quelque chose d'assez terrifiant : le baptême de feu impliquait un grand nettoyage purificateur qui ferait le tri entre les bons et les méchants, un message sans concession (Esaïe35, 1 à 10)

Oui, Jean Baptiste avait suscité une grande espérance dans le peuple. Et puis il y a ce coup d'arrêt brutal : l'arrestation et l'emprisonnement de Jean Baptiste, une chose impensable et qui fait s'écrouler tous les espoirs. Jean était véritablement un grand croyant dont Jésus lui-même témoigne à la fois de sa grandeur sur la terre, de sa bassesse et son humilité dans le Royaume de Dieu, parole à la fois énigmatique et paradoxale.

Et pourtant au fond de sa prison, il se trouve envahi de doutes et il a besoin de confirmation. Cela n'atténue ni n'annule en rien sa foi. Bien au contraire. Les tentations de doute sont nécessaires à la vie spirituelle ; elles sont l'occasion de trouver des réponses aux questions intérieures ; elles sont l'occasion de redire à Dieu notre foi, notre confiance en quelque situation où nous nous trouvons. Elles sont aussi comme le baromètre de la vérité de notre vie de foi, en dehors de l'illusion béate ou de toute forme d'illuminisme. La foi, est un chemin vers Dieu et ce chemin nous interpelle sans cesse.

Maintenant que Jean Baptiste est en prison, comme espoir, il ne reste plus que Jésus. Mais lui, il ne semble pas vouloir faire le tri entre les bons et les méchants ; il ne fait pas non plus sortir Jean Baptiste de sa prison. L'horizon d'un Royaume de Dieu visible et tangible paraît s'éloigner. On peut comprendre la perplexité de Jean Baptiste dans sa prison : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

La réponse de Jésus est pour le moins curieuse : il énumère les miracles qu'il fait. Son énumération est progressive : les aveugles, les boiteux, les lépreux et les sourds sont guéris ; puis il passe à quelque chose de plus fort encore : les morts ressuscitent, mais il ne s'arrête pas là, il continue, et après les guérisons et les résurrections vient la Bonne Nouvelle qui est annoncé aux pauvres. A la question du Baptiste, Jésus ne répond pas « Je suis.. ». Il renvoie aux signes et fait témoins les disciples de JEAN .

Les pauvres ici, ce n'est pas ceux qui manquent des biens matériels, mais ce sont tous ceux qui sont humbles, conscients de leurs manques et de leurs incapacités, par opposition à ceux qui sont sûrs d'eux et prétendent vivre sans l'aide de Dieu. La réponse de Jésus est très importante pour nous-mêmes. Quand nous sommes dans nos doutes, dans la prison de notre désespérance, alors il faut détourner notre regard de notre nombril et oser regarder l'action de Dieu autour de nous et plus loin que nous.... alors nous trouverons la force de garder notre confiance en Dieu et par là même la force de continuer le chemin avec lui jusqu'à ce que sa grâce reflorisse visiblement aussi dans nos cœurs, dans nos vies. Pussions-nous savoir, en ce temps de l'Avent, regarder aux grâces de Dieu autour de nous, pour ne pas perdre la foi en Dieu et en l'homme.

On ne sait pas comment Jean Baptiste a réagi à la réponse de Jésus. Tout laisse penser qu'il s'est contenté de sa réponse. Mais après tout, il aurait très bien pu dire : « Ah bon, le Royaume de Dieu, ce n'est que cela, la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres ? »

Et nous ? Devant toutes les situations qui nous révoltent ou qui nous désolent : les catastrophes naturelles, les guerres et les tragédies de toutes sortes, est-ce que la réponse de Jésus nous suffit ?

Il n'est pas interdit d'avoir des doutes. Il ne faut pas en avoir peur. Comme Jean Baptiste nous avons le droit de nous interroger. Cela peut être même une bonne chose, tout dépend de ce que nous faisons de nos doutes, tout dépend si nous en restons là et cessons d'avancer, ou si nous dépassons nos doutes et continuons notre route. L'essentiel est invisible aux yeux.

Nos doutes ne sont pas néfastes s'ils peuvent permettre à notre foi de se dépasser et de se transformer. Car à la fin de cette énumération, il y a une promesse, une béatitude : « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi. »

Nous aimerions voir des actions concrètes et des preuves tangibles et Jésus ne nous dit pas qu'il n'y en a pas. Mais mieux encore que le concret et le tangible, il y a l'épreuve de notre foi. Malgré le fait que notre monde et dans nos vies beaucoup de choses peuvent nous faire douter, l'épreuve de notre foi est en elle-même une source de bénédiction, même si nous ne voyons pas encore très bien comment. Jésus dit clairement qu'il y a une bénédiction qui s'attache au dépassement de nos doutes.

Enfin, chers amis, comme Jean, dans l'attente de ce nouveau Noël, nous nous demandons qui nous attendons. Comme Jean, nous rêverions d'un Père Noël, super héros venant nous délivrer de tous les fléaux dont nous souffrons. Comme Jean, nous sommes tentés de douter, de nous dire que Jésus n'a finalement pas changé grand-chose. Saurons-nous comprendre que le monde nouveau de Dieu n'est pas une super puissance guerrière, mais de paix et d'amour. ?

En ce 3^{ème} dimanche de l'Avent, je vous souhaite d'être ouverts aux témoignages de ceux et celles qui ont expérimenté dans leur vie ce souffle qui rend la vue et l'audition, qui remet debout et guérit les maux.

Dans deux semaines, nous fêterons Noël, nous célébrerons ce nouveau règne que représente un bébé impuissant vagissant dans une mangeoire et menacé par les Grands du moment, mais venu pour les plus démunis.

Amen.